Bulletin administratif n° 8 et 9, août-septembre 1922, pp. 582-583

dévouement, plus de tact et plus d'amabilité dans un rôle aussi ingrat. Quelque temps avant la délivrance, notre Camarade fut évacué en Belgique, par ordre de l'ennemi et c'est à son retour de cette captivité qu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait le terrasser.

» Il reprit néanmoins son poste à la Compagnie et contribua, pour une large part, à la reconstitution de l'atelier dont il avait la direction; mais, peu à peu, les progrès du mal l'obligèrent à abandonner un poste dans lequel il avait donné toute sa vie.

» Il disparaît au moment où il allait pouvoir goûter un repos bien mérité.

» La Direction des ateliers m'a chargé d'apporter sur la tombe de Martial Dusart l'expression des regrets profonds que lui cause la mort d'un dévoué collaborateur.

» Et nous, ses Camarades, nous nous inclinons respectueusement devant sa dépouille mortelle, en nous rappelant qu'il fut, en toute circonstance, un vrai Gadzarts et qu'il chercha toutes les occasions d'entretenir les traditions de fraternité qui nous sont chères.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers,

» Au nom du Groupe régional de Lille,

» J'adresse à Mme Dusart et à ses enfants l'expression de nos sincères condoléances.

» Adieu, mon cher Camarade, adieu. »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Lille.

COUFFINHAL (Laurent).

Aix 1884.

A quelques jours d'intervalle, le Groupe stéphanois est à nouveau cruellement éprouvé. Le 16 juillet dernier, notre camarade Couffinhal (Laurent), Aix 1884, le constructeur-électricien bien connu, succombait à la suite d'une opération chirurgicale rendue nécessaire par l'aggravation d'un mal dont il souffrait depuis longtemps.

Le 24 juillet, le service funèbre était célébré, à Saint-Étienne, devant une foule émue, amis et Camarades du défunt, qui avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

A l'église de Montaud, avant le départ de la dépouille mortelle vers le caveau de famille, deux éloquents discours furent prononcés : l'un par notre camarade Touilleux (Aix 1899), ingénieur en chef, au nom des collaborateurs et du personnel de la maison Couffinhal; le deuxième, par

notre camarade PUPAT (Aix 1884), Camarade et ami du défunt, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers. Nous y relevons les notes ci-après :

« Laurent COUFFINHAL, né à Saint-Étienne en 1867, entra, en 1884, à l'École d'Arts et Métiers d'Aix. Ses études techniques terminées, il passa par l'École des hautes études commerciales et, son volontariat accompli, entra, en 1890, dans les importantes usines Biétrix et Cie, sous la direction de son père; c'est à cette école qu'il acquit le goût du travail et la ténacité de l'effort. Après deux ans de pratique, il fondait, avec son frère Gustave, un atelier de constructions mécaniques et électriques, qui acquit rapidement une excellente renommée. Lorsque son père quitta la maison Biétrix, pour prendre du repos, il vint leur apporter son concours expérimenté de mécanicien et d'homme d'affaires distingué.

» Les ateliers Couffinhal, sous la raison sociale « Couffinhal et ses fils », continuèrent à se développer et à se classer parmi les meilleures maisons de constructions. Cette association fut interrompue en 1911 par la mort de M. Couffinhal père; puis, en 1915, Gustave Couffinhal se retirant, M. Laurent Couffinhal resta seul. C'était l'époque où il fallait intensifier la production du matériel destiné à la défense nationale. La Marine militaire, le Ministère de la guerre venaient demander à ses ateliers l'étude et la construction d'appareils et de machines ingénieuses, qui apportèrent, à l'outillage de guerre et des industries métallurgiques et minières, des perfectionnements et des avantages très importants. A cette tâche, il apporta toute son énergie; cette même énergie fut également consacrée pour réadapter les moyens de production accrus aux fabrications de paix.

» Mais ce long et opiniâtre labeur avait altéré sa santé et, depuis plusieurs années, il était obligé de suivre un régime très sévère, ne résistant à la maladie que grâce aux soins de tous les instants dont l'entouraient les siens. Toujours et jusqu'à son dernier souffle, il s'est efforcé à faire naître autour de lui la confiance et la quiétude et, dans la nuit même de sa mort, il donnait à Mme COUFFINHAL, qui le veillait bien angoissée, des instructions pour la bonne marche de cette maison qui avait tenu une si grande place dans sa vie. Il rendit le dernier soupir le dimanche 16 juillet, entouré de tous les siens, dans le calme serein que donne la satisfaction du devoir noblement accompli. Cette mort prématurée prive tous ses collaborateurs d'un chef de maison, non pas distant, mais ami, et qui sera vivement regretté de tous. »

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Saint-Étienne.